

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 1 octobre 1903.



AUDIENCE que le Souverain-Pontife a accordée aux élèves du Séminaire français réunis à ses pieds, à l'occasion du cinquantenaire de la fondation de ce séminaire, a laissé chez tous une impression profonde. Le pape, parlant en italien, langue que tous connaissaient ou se rappelaient, a fait d'abord l'éloge du séminaire, de ses maîtres, de ses élèves, énumérant les services qu'ils avaient rendus à l'Eglise. Puis il a parlé des vertus qu'anciens et nouveaux élèves devaient pratiquer ; et, parmi celles-ci, il a mis en premier rang l'esprit de discipline et de soumission à la hiérarchie. Il ne suffit point, disait-il, d'avoir du zèle, de vouloir faire beaucoup pour l'Eglise ; il est essentiel que ce zèle soit suivant la discipline ecclésiastique et soumis aux évêques ; c'est le seul moyen d'employer utilement ses forces, et les actes que l'on produit, alors, étant disciplinés par l'obéissance, ont un double mérite devant Dieu, et n'exposent point celui qui les fait à des erreurs et à des mécomptes. Ces exhortations paternelles tombaient sur une terre bien préparée. Grâce aux maîtres qu'ils ont eus, aux principes solides qu'ils leur ont inculqués, les élèves du Séminaire français ne le cèdent à personne pour l'obéissance aux évêques et au Souverain-Pontife. Si les doctrines romaines ont eu en France un développement consolant, c'est en grande partie l'œuvre des élèves de ce séminaire ; et le mouvement romain leur doit la plus grande partie de la magnifique floraison que nous montre l'Eglise de France.

—Mais après avoir parlé des élèves du Séminaire, Pie X s'éleva à une région supérieure, il parla de la France. Il disait que tous les jours sa première prière était pour la France, que ce pays était l'objet de ses plus constantes sollicitudes. Et à ce moment sa voix s'altéra,